



Lettre de Noël

1976

CASA GENERALIZIA
dei Fratelli delle Scuole Cristiane
Via Aurelia, 476 ● C.P. 9099
I - 00100 Roma, Italia

Rome, le 8 décembre 1976
En la fête de l'Immaculée Conception

La Nativité du Seigneur et le renouvellement de l'année m'offrent l'occasion privilégiée pour vous adresser quelques mots de salutation et vous exprimer mes vœux les plus sincères.

Que par le mystère de sa venue au monde le Seigneur nous accorde abondance de paix et de joie au cours de ces fêtes et de toute l'année 1977. Fruits de la présence en nous de l'Esprit-Saint la paix et la joie s'établissent au-dessus et au-delà des contingences qui compromettent trop souvent les biens annoncés par les anges dans la nuit de Noël et que le Seigneur nous mérite par sa venue.

L'opportunité m'a déjà été offerte d'échanger des vœux, verbalement ou par écrit, avec quelques-uns d'entre vous. Pour le plus grand nombre cependant c'est la première occasion qui m'est fournie de les saluer personnellement, dans la mesure du moins où le permet ce genre de communication. De toute manière, cette lettre veut exprimer les relations qui déjà nous unissent et les rendre plus effectives, dans la communion au Seigneur et à la Mission qu'il nous appelle à partager avec Lui.

En vous disant ma sincère affection et mon désir de vous aider, j'ose espérer en retour, à l'instar de Saint Paul (2 Cor. 6, 11-13), une réciprocité qui nous unira plus étroitement dans le service de Dieu et l'accomplissement de ses desseins sur nous. Ma joie sera complète si cette réciprocité vous engage à m'écrire pour me faire part de vos réactions personnelles. Ne craignez jamais d'importuner le Frère Supérieur: s'il a beaucoup de tâches à assumer, son premier devoir n'en reste pas moins de s'intéresser personnellement à chacun de ses Frères et jusqu'à la limite du possible.

La période de Noël convient parfaitement pour exprimer et raviver cette affection confiante et fraternelle. Elle rappelle la joyeuse annonce de l'Évangile, l'heureuse nouvelle d'un Salut dont nous ne possédons jamais la plénitude en ce monde mais que nous réalisons chaque jour un peu mieux, luttant contre nos propres résistances et aidant les autres à progresser dans la même voie.

Ne pensez-vous pas que, mieux qu'en toute autre circonstance, nous ayons vous et moi, au cours de ces fêtes, une raison toute particulière de nous rappeler que nous sommes des évangélisateurs? Orientés vers une année nouvelle, nous ne pouvons trouver temps plus opportun pour nous interroger sur la manière de vivre plus radicalement notre condition. Évangélisons-nous mutuellement, pour reprendre les termes d'«*Evangelii nuntiandi*», afin de mieux évangéliser les autres (cf. Ev. nun. N. 13).

Tout d'abord, Frère, je vous invite à faire avec moi *un acte de foi en notre Mission*: «*La tragédie apostolique d'un grand nombre est de ne pas croire en leur Mission*» a-t-on écrit récemment (1). Évangélisateurs, nous devons l'être d'une manière plus au-

thentique au cours de l'année qui va commencer. Membres de l'Église, fils de Jean-Baptiste de La Salle, nous sommes — et nous voulons être — «*une communauté évangélisée et évangélisatrice composée de tous ceux qui accueillent avec sincérité la Bonne Nouvelle et se réunissent au nom du Seigneur Jésus pour chercher ensemble le royaume, pour l'édifier, pour le vivre*» (2). Noël prendra ainsi pour nous un sens nouveau, l'année 1977 deviendra le temps d'une vie plus féconde si nous nous souvenons que notre tâche, jamais achevée, toujours nouvelle, consiste à continuer, en protagonistes, l'Histoire qui débuta voici bientôt deux mille ans: la date que nous commémorons nous le rappelle.

Ces propos reprennent ceux que j'ai entendus de la bouche même de Paul VI. Le 6 novembre dernier, il accorda une audience à dix-huit supérieurs généraux et supérieures générales qui représentaient leurs Unions respectives, audience extraordinaire par sa durée, par sa chaleur, par la véhémence et l'affection avec lesquelles le Pape nous demanda «*Qui êtes-vous dans l'Église? Vous êtes à la suite du Christ. Vous êtes ses imitateurs, serviteurs comme Lui, témoins, artisans de la charité... et dans la mesure même où vous pratiquez cette vertu, modèles vivants d'un style de vie supérieure: la vie selon l'Évangile... Nous espérons que, grâce à vous qui les écoutez, ces mots seront transmis à tous les membres de vos Congrégations et qu'ils feront l'objet de leur méditation...*».

C'est à nous religieux, à vous et à moi, qu'il revient de transmettre le Message du Christ et la voix de son Vicaire. Il ne faut pas se contenter de traduire l'Évangile en d'autres langues, il faut atteindre les différents milieux culturels auxquels cet Évangile doit s'incorporer sans altérer leur physionomie propre. Ce

(1) Segundo Galilea: «*Vivir el Evangelio en tierra extraña*», p. 36. (Indoamerican Press Service - Bogotá, 1976).

(2) *Evangelii Nuntiandi*, N. 13.

devoir s'impose partout, dans les pays de vieille chrétienté comme dans les pays où l'Évangile vient d'être annoncé. C'est là aujourd'hui la note dominante de l'effort missionnaire près des peuples dont l'évangélisation est récente: il s'agit de traduire en vérité la vie religieuse, l'action apostolique et sociale de l'Eglise, dans la culture et le style de vie de ces peuples, en veillant à promouvoir leurs valeurs propres. Nous tenons à maintenir cette ligne, à collaborer avec les Frères originaires de ces régions et engagés dans l'apostolat; il leur revient de prendre les initiatives et les responsabilités inhérentes à cette conjoncture. A ce sujet, j'ai personnellement renoué avec le groupe RCAM (Rencontre de coopération africano-malgache) qui assure le dialogue entre les Supérieurs généraux et les Conférences épiscopales africaines sur les grands problèmes de la pastorale en Afrique. Le sujet, actuellement étudié, est « l'acculturation » de la vie religieuse en Afrique et à Madagascar, problème déjà abordé à la réunion d'Accra, en mai 76, à laquelle participait le Frère Supérieur Charles-Henry. La réunion centrale aura lieu de nouveau à Accra au début de mai 1977.

L'activité évangélisatrice qui nous est plus particulière et qui doit tenir le premier rang de nos préoccupations est la *catéchèse*. Pensons-y et, au cours de cette année 1977 où se tiendra le synode des évêques, que ce soit un objectif majeur de notre travail. Le thème retenu pour le prochain synode est: « La catéchèse en notre temps, spécialement pour les enfants et les jeunes ». Nous n'aurons aucune difficulté à reconnaître, les uns et les autres, qu'aucun thème ne saurait être plus « nôtre »! Les graves paroles de mon prédécesseur dans sa Lettre de Noël 1975 (page 6), paroles confirmées avec force par le témoignage et les délibérations des Capitulants (1), nous invitent à étudier la

(1) Circulaire 403, page 77: « Le ministère de la Parole ».

crise de la catéchèse en vue d'y porter remède: ce rôle touche au coeur même, à la raison d'être de notre vocation dans l'Eglise. **Collaborons donc activement** à l'effort de tous, effort de réflexion, d'évaluation et de mise à jour de la catéchèse — la nôtre et celle des autres — afin qu'elle réponde mieux aux besoins et au langage de notre temps. Tout cet effort doit se faire en Eglise, avec l'Eglise, Eglise locale et Eglise universelle.

Cet effort évangélisateur est l'un des aspects fondamentaux de la *conversion* à laquelle nous invite le Chapitre. Ne nous effrayons pas devant ce mot: l'effort se poursuit toute la vie, chaque année marque une nouvelle étape, imprime un nouvel élan. Le Chapitre, c'est essentiellement cela: un appel à chacun d'entre nous pour qu'il s'efforce de se convertir. L'intérêt qui se fait jour dans bien des districts pour en étudier les textes (la preuve en est dans les éditions supplémentaires de la Circulaire qu'il faut réaliser) montre que l'appel a été entendu. Dans un article récent, le Cardinal Pironio, Préfet de la Congrégation des religieux, soulignait cet aspect essentiel de tout Chapitre général: « Un Chapitre se mesure non par la profondeur et la beauté de ses documents, mais plutôt par sa capacité à transformer l'intelligence et le coeur de tous ». Pussions-nous, avec l'aide de Dieu, faire en sorte que le Chapitre qui vient de se terminer se signale surtout par ce dernier trait.

Cette conversion progressive et constante que nous nous proposons, nous la réaliserons *en communauté*. C'est là notre manière: nous aider, nous éclairer, nous modérer mutuellement. Nous édifions ainsi, jour après jour, une communauté qui contribue à donner au monde une jeunesse nouvelle. N'attendons pas une communauté toute faite! Ne nous décourageons pas s'il reste encore beaucoup à faire... Parlons net: le temps que nous passerions à nous plaindre, utilisons-le pour tra-

vailer, nous en avons besoin pour créer ces communautés « fraternelles et apostoliques », selon l'expression du Chapitre (Circulaire 403, p. 62), « communautés dans lesquelles on trouve toujours:

- l'inspiration de l'Évangile à travers le Fondateur,
- la rencontre avec Dieu dans la réalité quotidienne,
- une action prophétique auprès des enfants et des jeunes gens,
- un engagement communautaire au service des jeunes, surtout des plus pauvres,
- un *projet communautaire* incluant la mise en oeuvre des éléments essentiels de notre vie commune et constituant un véritable instrument de formation permanente ». (Circulaire 403, p. 62).

Travaillant pour notre communauté, nous travaillons pour l'Église: le Chapitre lui-même fut un événement d'Église et c'est dans cet esprit que le Cardinal Préfet de la Congrégation des religieux écrit dans l'article déjà évoqué: « Un Chapitre n'est pas une tranche de l'histoire privée d'un Institut religieux. C'est essentiellement un acte ecclésial. Cela est vrai d'ailleurs en deux sens: toute la communauté ecclésiale a quelque chose à dire dans un Chapitre, et toute la communauté ecclésiale peut en tirer profit ». Nous voici dans une année nouvelle où il nous faut à la fois faire mûrir et partager avec l'Église les vrais fruits de notre Chapitre. Situons résolument notre action dans cette dimension ecclésiale, vraie et profonde. Les poussées par trop individuelles nous paraîtront alors mesquines et déplacées. Avancer et construire ensemble, comme des Frères, voilà, une fois encore, ce qui nous caractérise.

Frère, utilisez toute votre science et toute votre expérience à concevoir et à mettre en oeuvre avec vos confrères le *projet communautaire* que je viens d'évoquer. Il a déjà suscité beaucoup d'intérêt et d'initiatives en nombre de districts. Personnellement, seul ou avec les Frères conseillers, je me suis employé à promouvoir cette mise en oeuvre de projets communautaires dans les secteurs les plus proches de la Maison généralice. Nous aurons aussi la possibilité de les examiner et de les encourager en d'autres secteurs. Avec nos Conseillers nous devons nous rendre en divers secteurs pour nous occuper d'un problème prioritaire: aider certaines régions à s'organiser, compte tenu des nouvelles structures de l'Institut. Grâce aux suggestions ou aux invitations qui nous sont parvenues nous avons déjà pu élaborer le calendrier de ces rencontres.

Ce qui importe est que ces projets visent toujours un service meilleur et plus évangélique des groupes humains où nous sommes insérés et que nous voulons servir pour le Christ, selon l'esprit de saint Jean-Baptiste de La Salle. Un projet communautaire ne mériterait pas le nom de chrétien s'il ne nous amenait, grâce à une meilleure organisation de notre vie commune et à un meilleur rendement de nos possibilités individuelles:

- à être davantage des pauvres parmi les pauvres, pour mieux les servir, mieux les comprendre et être mieux compris d'eux,
- à annoncer et à réaliser dans le Christ la libération de tout l'homme et de tous les hommes,
- à témoigner de l'amour et de la charité chrétienne, en manifestant, de façon désintéressée mais agissante, l'amour que le Christ nous a apporté (Jn, 13. 14),
- à lutter pour que le monde soit plus juste, car sans vraie justice on ne pourrait parler d'amour

et il n'y aurait pas de cohérence dans la vérité que nous proclamons.

En communion avec l'Eglise universelle nous deviendrons, en cette année 1977, plus conscients des exigences de notre mission évangélisatrice. Nous serons solidement unis dans la mesure où nous chercherons à y répondre solidairement. Nous rejoindrons dans l'Eglise les autres groupes qui poursuivent les mêmes buts, même si leurs motivations sont parfois différentes. Puisqu'il s'agit de tâches exigeantes et complexes, étudions et décidons en commun les moyens appropriés pour y réussir. Evitons de gaspiller nos efforts ou d'entreprendre des essais sans lendemains. Dans cette perspective, et en ce qui concerne le travail du Conseil général, j'ai demandé au Frère Vicaire John Johnston de collaborer activement au travail de la Commission pontificale « Justitia et Pax », de même qu'il participe aussi aux études sur le Fondateur. Nous cherchons, en effet, à servir, en Eglise et selon l'esprit de saint Jean-Baptiste de La Salle, les hommes et surtout les jeunes de notre temps en un moment difficile de l'histoire.

Au terme des réflexions que je vous propose il apparaît clairement que l'on rejoint dans cette lettre les mêmes pistes que celles tracées par le Frère Charles-Henry dans son dernier message de Noël à l'Institut. Ce n'est pas prémédité! mais bien normal.

Mission et évangélisation, missions et effort pour améliorer les relations entre les hommes, travail courageux pour construire jour après jour notre communauté évangélisatrice, tels sont bien les objectifs que Dieu propose à notre zèle.

En nous consacrant à ces tâches nous lui témoignons notre amour et notre gratitude pour le don de sa venue parmi nous. En collaborant au dessein de salut de Dieu sur le monde nous procurerons aux autres les fruits de cette venue. Tel était bien le

« projet » que le Fondateur confiait à l'Institut dans les Méditations pour le temps de la retraite (Méd. 193 et 194). Tel est bien aussi ce que l'Eglise attend de nous, le champ d'action que le Chapitre nous propose: travailler à cette oeuvre d'évangélisation, bien intégrés dans une communauté « attirante pour de nombreux jeunes que l'idéal de saint Jean-Baptiste de La Salle interpelle encore vigoureusement (Circulaire 403, p. 62). Ainsi pourrions-nous espérer et mériter qu'ils se joignent à nous.

Eliminerons-nous toutes déceptions? Certaines lettres reçues les évoquent. Elles ne doivent pas conspirer contre l'espérance ni ralentir notre ardeur à répondre aux défis que nous lancent le présent et l'avenir, défis exprimés dans cette lettre. Affermissons au contraire cette espérance, toujours menacée, en pensant à la « Vierge fidèle », notre Mère et Mère de l'Eglise, « étoile de l'évangélisation en ces temps difficiles mais pleins d'espérance » selon les propres termes du Pape dans « Evangelii nuntiandi » (N. 81). C'est à elle que Jean-Baptiste de La Salle confia son Institut aux heures critiques de ses débuts. Une fois de plus, c'est à Elle que nous le confions. Qu'Elle daigne suppléer à nos insuffisances et renouveler notre enthousiasme. Guidés par cette étoile, nous entrerons calmes et décidés dans la nouvelle année 1977 que je vous souhaite à nouveau sainte et heureuse.

Très cordialement en De La Salle,

